

Le Dr Rivard agissait d'autant plus sûrement, qu'il passait dans le monde pour un parfait honnête homme, pieux, dévôt et fréquentant régulièrement les églises.

— Eh bien ! qu'en pensez-vous M. Pluchon ? Qu'allons-nous faire ?

— Ma foi, je n'en sais rien. Je crois que tout est perdu, fors l'honneur, comme on dit.

Dans toute autre circonstance, le Dr Rivard n'eût pu s'empêcher de rire d'entendre Pluchon parler d'honneur, mais d'autres choses l'occupaient en ce moment.

— Non, tout n'est pas perdu, seulement il faudra un peu plus d'activité, peut-être un peu plus d'argent, voilà tout. Pour l'activité, je crois que vous n'en manquez pas ; quant à l'argent, nous en avons assez, Dieu merci !

— Que faut-il faire ?

— Écoutez et retenez bien ce que je vais vous dire : d'abord, avant tout, il faut que demain à neuf heures du matin, j'aie ici en ma possession la petite cassette de maroquin rouge, où sont enfermés les papiers de feu M. Meunier.

— Vous l'aurez.

— Ensuite, il faut qu'en sortant d'ici vous alliez trouver Édouard Phaneuf, le pilote, et lui dire que, coûte que coûte, il est nécessaire que le capitaine Pierre n'arrive pas à la ville avant que vous en ayez été averti. Vous arrangerez vos plans ensemble pour cela. Voici cinquante piastres que vous lui donnerez en à-compte. Qu'il parte de suite et se tienne à l'embouchure du fleuve, ou croise en vu jusqu'à l'arrivée du *Zéphyr*.

— Je le verrai.

— Aussitôt que vous aurez donné vos instructions à Édouard Phaneuf, vous irez trouver la mère Coco-Letard, et vous la préviendrez que, d'un instant à l'autre, vous pourrez avoir besoin de sa maison, qu'elle appelle "son habitation des champs", vous savez ?

— Oui.

— Vous lui direz qu'un certain monsieur aura besoin d'y être conduit ; et qu'une fois rendu dans son habitation des champs, il faudra le saisir et l'attacher : ses trois grands garçons pourront suffire et vous en donner avis en toute hâte. Vous vous arrangerez avec elle pour lui désigner le capitaine Pierre. Voici vingt-cinq...

Le Dr Rivard et M. Pluchon se retournèrent du côté de la porte du cabinet. Un léger bruit semblable aux pas de quelqu'un qui se retire, s'était fait entendre dans la pièce voisine. Le Docteur, effrayé, courut à la porte qu'il ouvrit, il ne vit personne ; il alla à la seconde qu'il ouvrit aussi, il n'y avait personne. Après avoir donné un tour de clef, il revint s'asseoir à son fauteuil dans son cabinet. — Ce n'est rien, dit-il, c'est le vent qui souffle à travers les persiennes. — Prenons un coup de vin. Le Docteur prit un peu de vin rouge, et M. Pluchon se servit un plein verre de cognac, qu'il vida d'un trait.

— Je vous disais donc que vous donnerez ces vingt-cinq dollars à la mère Coco-Letard ; vous lui direz qu'elle en aura autant pour chaque jour qu'elle gardera le monsieur chez elle ; qu'elle n'ait pas d'inquiétude pour la nourriture, et que moins elle lui en donnera, sera le mieux pour sa santé ; enfin que si, par accident, le monsieur venait à mourir au bout d'une semaine et pas avant, vous entendez, eh bien ! ça sera un accident et non pas sa faute ; dans ce dernier cas, elle aura 100 dollars pour les frais d'enterrement, vous comprenez ? Surtout prenez bien vos précautions pour qu'elle ne laisse pas échapper le capitaine Pierre aussitôt qu'il mettra le pied sur la levée, s'il y met jamais les pieds !

— Soyez tranquille.

— Maintenant partez. Voici ma bourse, elle contient cent dollars pour vous. Venez ici demain matin à six heures, vous me direz le résultat de vos démarches. N'oubliez pas que, quelque chose qui arrive, il me faut ici la petite cassette à neuf heures demain matin.

— Vous pouvez compter sur moi."

M. Pluchon remit sa redingote, prit son chapeau et son parapluie, et sortit.

Le lendemain matin à six heures, J. Pluchon annonçait au Dr Rivard que le *Zéphyr* n'était pas encore arrivé, que le pilote Édouard Phaneuf était parti pour l'embouchure du fleuve, et que la mère Coco-Letard était en sentinelle sur la levée, plus bas que le couvent des Ursulines, d'où elle pouvait apercevoir de loin et suivre de la vue le *Zéphyr* quand il arriverait.

Le docteur Rivard demeura enfermé dans son cabinet jusqu'à huit heures avec M. Pluchon, lui donnant ses instructions ultérieures au cas où le capitaine Pierre arriverait.

À huit heures, M. Pluchon partit pour se rendre au greffe de la Cour des Preuves, où l'attendait M. Jacques.

À neuf heures, M. Pluchon arrivait chez le Dr Rivard, tenant quelque chose enveloppé dans un foulard, sous son bras.

La porte était fermée. Il sonna. La vieille Marie courut à la porte et l'ouvrit. En voyant M. Pluchon elle fit une grimace, que celui-ci ne remarqua point, tant cette grimace pouvait être prise pour une simple contraction des muscles dans la figure de la négresse.

— Vous pas puvé voir mon maître ; mon maître li couché, li passé toute la nuit à écri, et a di pas réveillé li.

— Va réveiller ton maître, vieille sorcière, ou je t'enfonce ; dis-lui que c'est M. Pluchon qui lui apporte ce qu'il lui a promis."

La négresse s'en alla réveiller son maître, en murmurant entre ses dents "sapré Mossié Plucho !"

Mais le docteur qui s'était jeté sur un lit de sangle tout habillé et qui ne dormait pas, avait entendu M. Pluchon, et il venait pour le faire entrer.

M. Pluchon lui remit le paquet qu'il avait sous le bras.